

dépose le prix en Marie. Elevons donc nos regards, et considérons avec quels sentiments de dévotion il veut que nous honorions Marie, puisqu'il l'enrichit de la plénitude de ses biens. C'est nous dire que toute notre espérance doit être en elle, et que c'est d'elle, comme d'une source abondante, que doivent découler sur nous les grâces du salut.

NOÉMI.—“ Sitôt que Noémi fut entrée à Bethléem, le bruit en courut de toutes parts ; et les femmes disaient : Voilà cette Noémi. Noémi leur dit : Ne m'appellez plus Noémi (c'est-à-dire belle) ; mais appelez-moi Mara (c'est-à-dire amère), parce que le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume. Je suis sortie d'ici pleine de joie et de consolation, et le Seigneur m'y ramène privée de tout. Pourquoi donc m'appellez-vous Noémi, puisque le Seigneur m'a humiliée et que le Tout-Puissant m'a comblée d'afflictions ? ” (Ruth I. 19, 20, 21.).

Marie est la véritable Noémi. C'est à elle que l'Époux des Cantiques dit avec admiration : *Que vous êtes belle, ô ma sœur, mon épouse ! que vous êtes belle !* C'est à elle qu'il dit encore : *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a pas de tache en vous.*

Dès les premiers instants de son existence, toutes les perfections que peut posséder une simple créature furent son partage. Elle est donc bien la Mère de beauté, la Noémi par excellence. Elle a, de plus, donné le jour à la beauté incréée, au Fils, splendeur de la gloire du Père, et figure de sa substance.